

Pitié pour les jeunes poumons



Les capteurs de l'ASPA mesurent les polluants dans les écoles maternelles où entre le mobilier, les jeux ou les coins lecture, les sources sont multiples.

Dans des écoles mal aérées, les élèves sont exposés à des polluants atmosphériques parfois au-delà des valeurs admises. Une qualité de l'air médiocre affecte la santé des enfants mais également leur capacité d'apprentissage.

« Il y a encore des maires qui, au motif que le chauffage coûte cher à la commune, demandent aux enseignants de ne pas ouvrir les fenêtres des classes, déplore Isabelle Huhardeaux, inspecteur santé-sécurité au travail à l'académie de Strasbourg*. Des établissements dont les fenêtres ont été condamnées par des travaux d'isolation. Des ventilations si bruyantes qu'elles sont coupées parce que gênantes pour la concentration des élèves »...

Malgré les campagnes de sensibilisation et de prévention régulièrement menées au niveau de l'académie, les exemples sont encore trop nombreux de la méconnaissance de l'impact d'une mauvaise **qualité** de l'**air intérieur** sur la santé, en particulier sur celle des enfants.

« Plus ils sont jeunes, plus ils sont vulnérables, confirme Anne Foessel-Burgy, pédiatre-allergologue à Haguenau. Leur système respiratoire et leurs défenses immunitaires sont immatures. Un enfant capte proportionnellement deux fois plus de polluants qu'un adulte et les élimine plus lentement ».

À court terme, les COV (composés organiques volatiles) et le formaldéhyde (classé cancérigène) relargués par les peintures, sols plastique, mobilier, encre ou produits d'entretien ont des effets irritants et allergisants pouvant déboucher sur une apparition ou une aggravation d'asthme. À long terme, une exposition aux polluants de l'**air intérieur** peut provoquer des cancers du sang et des voies respiratoires.

Les mêmes polluants qu'à la maison mais plus concentrés

Même le CO2 dont une forte concentration révèle le manque de ventilation, est facteur de somnolence et de baisse de concentration, donc de capacité d'apprentissage.

« On estime à 15 % le gain de performance des enfants dans une atmosphère saine et non surchauffée, explique Nathalie Leclerc, ingénieur études à l'ASPA, association de surveillance de la pollution atmosphérique. Soit, selon une étude danoise, l'équivalent d'une année d'enseignement ».

La problématique de l'**air intérieur** dans les écoles est la même que dans les logements mais les concentrations en polluants y sont plus élevées du fait de la multitude des enfants et du mobilier ainsi que de l'utilisation quotidienne de produits d'entretien émetteur de COV.

L'indispensable renouvellement d'**air**

Le problème ne touche heureusement pas tous les établissements. Une campagne pilote de mesures menée dans 300 écoles ou crèches françaises dont 11 en Alsace, a montré que 80 % des établissements respectaient les valeurs guides (lire par ailleurs). Avec un petit bémol pour la situation alsacienne où, du fait des hivers rigoureux, les bâtiments sont mieux calfeutrés et donc plus imperméables à l'**air**. Pour 46 % d'entre eux, l'indice de confinement n'est pas satisfaisant.

Une enquête pilotée par l'observatoire de la **qualité** de l'**air intérieur** avait caractérisé le parc scolaire français : les bâtiments sont majoritairement anciens. 85 % sont aérés par ouverture de fenêtre ou ventilation naturelle, ce qui ne pose pas de problème en soi, simplement le renouvellement de l'**air** suppose une action humaine, d'où l'importance de la sensibilisation. « Si l'école n'est pas équipée d'un système automatique de ventilation, l'aération doit être fréquente », insiste Nathalie Leclerc. Le suivi de l'indice de confinement par mesure du taux de gaz carbonique a montré que même l'indispensable ouverture des fenêtres à l'intercours ne suffit pas à abaisser suffisamment les teneurs en CO2.

Un système de ventilation mécanique à double flux (extraction-aération) semble donc la meilleure garantie d'une bonne **qualité** d'**air intérieur**, à condition qu'il soit bien entretenu et qu'on limite les sources émissives de polluants.

Une nouvelle enquête est menée actuellement par l'ASPA dans 20 écoles représentatives du parc alsacien pour aller plus loin dans la compréhension du problème et définir plus finement des moyens d'action. Mais d'ores et déjà, la toute première leçon à retenir est que l'**air** extérieur est moins pollué que celui d'une salle de classe. La sensibilisation des enseignants à l'ouverture des fenêtres est inscrite dans le plan régional de santé-environnement et la Ville de Strasbourg a même établi un protocole d'aération à l'école.

Sans compter conclut le Dr Foessel-Burgy, que « le fait de bien aérer diminue également les concentrations en virus et donc les risques de contamination ».

*Simone Wehrung *Propos recueillis lors d'une conférence-débat organisée mardi soir à Strasbourg par l'APPA, association de prévention de la pollution atmosphérique.*

**Propos recueillis lors d'une conférence-débat organisée mardi soir à Strasbourg par l'APPA, association de prévention de la pollution atmosphérique.*

© Dna, Vendredi le 25 Septembre 2015 - Tous droits de reproduction réservés